

Messieurs, en vous souhaitant le bonsoir, je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait ce soir, ce sera un des meilleurs souvenirs de mon séjour dans la vieille France. (*Applaudissements prolongés.*)

Mgr d'Hulst voulut bien clore la séance en exprimant à M. le comte Mercier la reconnaissance de tous les assistants :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les liens qui unissent l'Université Catholique à la Conférence Olivaint sont trop étroits pour que je ne réclame pas l'honneur de traduire les sentiments de mes collègues avec les miens en vous remerciant, au nom du corps universitaire, du bien que vous avez fait ce soir à notre jeunesse.

Vous lui avez fait du bien par vos paroles, en lui apprenant comment un peuple catholique trouve dans sa foi le secret de résister à l'adversité, de survivre à sa propre destruction et de se refaire une place au soleil de la liberté.

Mais, avant d'ouvrir la bouche, vous nous aviez fait du bien à tous par votre seule présence, qui nous permettait de voir de près un ministre... c'est déjà presque une nouveauté pour nous, car nous ne fréquentons guère, en France, le monde officiel... (*On rit.*) mais surtout, chose infiniment plus nouvelle, de voir un ministre catholique, un ministre dont on raconte des choses extraordinaires et qui jetteraient dans la stupeur nos gouvernants actuels. Oui, l'on assure que ce ministre a des idées surprenantes : par exemple, il estime que si une somme d'argent, même une grosse somme, est entrée dans le trésor public par la mauvaise porte, il faut l'en faire sortir ; et que si ceux à qui elle appartient sont des Jésuites, oui, même des Jésuites, il faut la leur rendre.